Mouton Jean-Michel, Guilhot Jean-Olivier et Piaton Claudine
Portes et murailles de Damas de l'Antiquité aux premiers mamlouks : histoire, architecture, épigraphie

Beyrouth, IFPO
2018, 356 p.
ISBN : 9782351597415

Le numéro 293 des *Publications de l'Institut français de Damas (PIFD)* consacre une monographie à l'enceinte urbaine de Damas. Elle est le fruit d'une collaboration entre les membres d'une équipe rassemblée par Jean-Michel Mouton : Claudine Piaton, Jean-Olivier Guilhot, Houmam Saad, Mīlād al-ʿAwaābi et Joseph Hanna, entre 2008 et 2011. Ce travail d'étude monumentale et épigraphique s'inscrit dans la continuité des recherches menées par Jean Sauvaget entre 1924 et 1937 qui, faute de pouvoir les achever, confia le dossier à Janine et Dominique Sourdel au début des années cinquante. Il aura donc fallu près de soixante-dix ans pour que ces archives soient enfin accessibles à la communauté scientifique. *Portes et murailles de Damas* est une synthèse bien documentée qui s'appuie sur une lecture fine des sources narratives et épigraphiques, notamment sur des documents rares, comme le manuscrit MS Arabe 2281 de la Bibliothèque nationale de Paris, qui renferme des arpentages de villes et de forteresses réalisés pour Nūr al-Ḍīn en 564/1168-1169, publié en 2013 par Tevfik Buyukasik et, enfin, sur des investigations archéologiques ponctuelles, menées par l'équipe ou par la Direction des Antiquités et des Musées de Syrie, lors de travaux d'urbanisme. L'interprétation des sources combinée avec une lecture attentive des vestiges archéologiques permet aux auteurs de proposer des hypothèses solides qui éclairent, d'un jour nouveau, l'histoire de l'enceinte de Damas et, par ricochet, certains aspects de la fortification médiévale proche-orientale.

L'ouvrage est composé de six chapitres qui relèvent de trois parties principales (historique, architecturale et épigraphique) ; on peut le consulter sur le site d'OpenEdition Books à l'adresse suivante : https://books.openedition.org/ifpo/12299?lang=fr.

Le premier chapitre présente les sources qui sont extrêmement variées et judicieusement exploitées tout au long du livre ainsi que l'historiographie des recherches traitant, directement ou indirectement, sur la muraille damascène, notamment les questionnements à propos de ses origines antiques et de ses tracés supposés.

Dans le deuxième chapitre, les auteurs déploient de façon très convaincante les réflexions qui les ont conduits à proposer une nouvelle chronologie de l'enceinte. Le tracé de la première phase de l'enceinte, qui daterait du Haut-Empire, reste hypothétique en raison de l'absence de vestiges. En revanche, la phase suivante a pu être calée avec plus de précision grâce à des analyses archéométriques, en particulier de C14, dont les échantillons ont été prélevés dans la fourrure des murs (p. 47). Ainsi, les auteurs identifient-ils une phase protobyzantine datable du IVe siècle ou du début du Ve siècle. Cette muraille de faible épaisseur (2,4 m) est constituée de nombreux remplois antiques. Elle était rythmée régulièrement tous les 30 m par des tourelles quadrangulaires (5,5 mx3,8 m).

Après maintes vicissitudes, l'enceinte aurait été ensuite reconstruite au XIIe siècle sur le tracé de la muraille protobyzantine. C'est grâce à plusieurs datations de charbons présents dans le mortier du fourrage des murs qu'est attribuée à Nūr al-Dīn, à partir de 1159, la reconstruction de l'enceinte avec ses tourelles semi-circulaires percées de fentes de tir en partie haute. Ces ouvrages sont caractérisés par l'usage d'un appareil de moellons en basalte formant des assises d'une trentaine de centimètres de haut, le tout lié par un mortier de chaux très cendreux. On connaissait l'existence de tourelles similaires, attribuées à Nūr al-Dīn, à Alep, Shayzar et Damas, mais cette étude permet de montrer qu'il ne s'agissait pas de cas isolés. Elle renforce également l'idée que ces tourelles semi-circulaires ont pu inspirer celles que fit réaliser plus tard Saladin au Caire ou à Alexandrie ou encore à Ṣadr. Il faut attendre ensuite le règne du sultan ayyoubide al-Malik al-ʿĀdil pour qu'un nouveau programme de fortification de la ville soit mis en place. Le prince ordonna que fût recreusé le fossé tout autour de la ville et qu'il soit précédé d'un avant-mur (une braie). Inachevés à sa mort, les travaux furent poursuivis par ses descendants. Ce sont ces nouvelles défenses, connues des sources, qui ont été identifiées par l'archéologue, Yamen Dabbour, en 2005, lors des fouilles qu'il a menées sur le tronçon d'enceinte situé à l'ouest de Bāb Kysan. C'est à un autre prince ayyoubide de Damas, al-Malik al-Ṣāliḥ Ismāʿīl, que l'on doit d'importants travaux de mise en défense de la ville, notamment, sur le tronçon nord de l'enceinte. En 1242-1243, il fait doubler la muraille et construire trois portes entre Bāb al-Farağ et Bāb al-Salāma, à l'endroit même où ses troupes avaient pénétré dans la ville quatre ans auparavant. Cette mise en défense traduit la grande instabilité politique que traverse la dynastie ayyoubide dans ces années 1230 et, en particulier, autour de la personne d'al-Ṣāliḥ Ismāʿīl (en conflit avec le sultan du Caire) qui choisit parfois de se tourner vers les Francs pour assurer son indépendance. Enfin, sous les Mamelouks, les auteurs rappellent que l'enceinte n'est certes pas délaissée,

BCAI 34 (2020) Mouton Jean-Michel, Guilhot Jean-Olivier et Piaton Claudine: Portes et murailles de Damas de l'Antiquité aux premiers mamlouks : histoire, architecture, épigraphie, recensé par Cyril Yovitchitch
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

mais que l'essentiel des travaux se concentre sur la citadelle et sur les portes de la ville où les princes et les gouverneurs aiment afficher leur magnificence grâce à l'usage d'ornements et de longs bandeaux épigraphiques sur lesquels se déploie leur nom.

Le chapitre 3 est un catalogue des tours et des portes de l'enceinte, dans lequel sont présentées les sources disponibles, une description architecturale et une synthèse chronologique. C'est là, et non dans la synthèse, que les auteurs versent au dossier un élément important pour la fortification proche-orientale et la fortification médiévale, en général. Il s'agit de l'usage, dès les années 1240, du mâchicoulis continu sur consoles. La discussion qu'ils engagent est intéressante, car l'on considère, en général, cet organe défensif comme un apport de la fortification mamelouke, les exemples les mieux datés étant, notamment, ceux du Crac des Chevaliers. L'hypothèse est plus que séduisante, bien qu'elle repose, en raison du contexte de conservation, sur des éléments parfois fragiles. La barbacane couronnée d'un mâchicoulis continu sur consoles, en face de Bāb al-Farādīs, n'est connue que par des gravures et des photographies de la fin du XIXe siècle (p. 117). Elle n'a donc pas fait l'objet d'une étude fine et doit être prise en compte avec quelques précautions. Il en est de même des mâchicoulis de Bāb al-Farādīs, qui ont été entièrement reconstruits dans les années 1950. En revanche, la datation du mâchicoulis continu qui couronne la tour d'enceinte située entre Bāb-Sharqī et Bāb-Tūmā et qui porte une inscription de 646/1248-1249, semble moins discutable au regard des éléments rassemblés (p. 119-121). Les auteurs, qui décrivent cette tour comme étant parfaitement homogène, estiment que la date de construction est donnée par l'inscription au nom d'al-Ṣāliḥ Ismā'īl. Il est regrettable qu'aucune analyse archéologique fine, comme celle des mortiers par exemple, n'ait pu appuyer cette observation pour trancher définitivement la question, car l'homogénéité apparente du parement n'implique pas forcément une homogénéité de la construction. En reculant la chronologie d'apparition de ce système défensif à la période ayyoubide, une relecture des sites qui possèdent ou possédaient ce type de défense s'impose désormais (Bosra, Salkhad, par exemple).

Dans le quatrième chapitre, les auteurs proposent une courte synthèse architecturale des éléments défensifs de l'enceinte décrits dans les chapitres précédents. Ils entendent, notamment, apporter la preuve de l'usage de « galerie(s) de hourds amovibles » continus pour la défense sommitale des courtines (p. 181-183). On peut observer, au niveau du crénelage, à plusieurs endroits de l'enceinte, des trous carrés situés à la base des créneaux mesurant une dizaine de centimètres de large. Ces trous d'encastrement témoigneraient de l'usage de ce système défensif. Par ailleurs, l'hypothèse soutenue serait renforcée par l'interprétation de la locution *satā'ir khashab* qui désigne dans les sources des « palissades de bois » dressées au sommet des murailles lors des sièges pour protéger les défenseurs. Or l'interprétation de ces trous d'ancrage proposée par les auteurs ne prend à aucun moment en considération le fait qu'ils fonctionnent par paire et qu'ils sont donc distants d'un peu plus d'une cinquantaine de centimètres ! C'est pourtant un fait primordial pour l'analyse, car ces trous, destinés à recevoir des pièces de bois, sont précisément situés à la base du créneau (le vide entre deux merlons) ce qui montre qu'ils appartenaient à un dispositif chargé de le fermer afin de protéger les archers et les arbalétriers qui œuvraient à la défense : bretèches de créneaux, mantelets, huchettes, il existait plusieurs possibilités. De tels trous d'ancrage fonctionnant par paire sont observables dans les citadelles de Damas, de Baalbek ou encore de Jérusalem.

Sur le tronçon d'enceinte situé entre Bāb Tūmā et Bāb Salāma, d'autres trous de poutre (0,20 mx0,30 m) associés à une console sont également interprétés comme étant le témoignage de hourds (p. 183). Il est difficile de se faire une idée du dispositif, car on ne sait pas sur combien de trous d'ancrage, espacés de 3,5 m en moyenne, est faite cette observation. L'importante différence de section entre ces trous suffit, néanmoins, à montrer que nous sommes face à deux dispositifs très différents.

Le cinquième chapitre donne véritablement vie à cette enceinte en la replaçant au cœur des enjeux politiques et sociaux de la ville. D'une muraille gérée collectivement par les Damascènes, on passe, en 468/1076, à une enceinte et à ses portes placées sous le contrôle direct du pouvoir militaire, celui des Seldjoukides d'abord, puis celui des Ayyoubides et des Mamelouks. Avant l'extension de la ville à la fin de l'époque mamelouke, l'enceinte délimitait deux espaces bien distincts : celui intra-muros *guwwānī* et celui extra-muros *barrānī*, qui exprimaient les dualités sacré/profane, pur/impur.

L'ouvrage s'achève par un sixième chapitre, qui rassemble l'ensemble des inscriptions conservées ou observées. Sur les vingt-neuf analysées, cinq sont inédites. Chaque inscription bénéficie d'un commentaire qui la replace dans le contexte historique et topographique de la ville.

Portes et murailles de Damas est une synthèse qui repose sur des documents riches et variés finement analysés. Le lecteur sera peut-être surpris par la bibliographie réduite en ce qui concerne

BCAI 34 (2020) Mouton Jean-Michel, Guilhot Jean-Olivier et Piaton Claudine: Portes et murailles de Damas de l'Antiquité aux premiers mamlouks : histoire, architecture, épigraphie, recensé par Cyril Yovitchitch
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'architecture et l'archéologie, qui ne rend pas compte du nombre important de travaux publiés ces vingt dernières années sur la fortification islamique du Bilād al-Shām, et qui aurait pu être mise à profit pour donner plus d'ampleur à la synthèse architecturale. C'est là, sans doute, le seul regret que l'on pourrait formuler à l'égard de l'ouvrage de Jean-Michel Mouton, Olivier Guilhot et Claudine Piaton qui constitue, désormais, la référence la plus aboutie sur l'histoire de l'enceinte Damas.

Cyril Yovitchitch
membre associé de l'UMR 8167 - équipe Islam médiéval

BCAI 34 (2020) Mouton Jean-Michel, Guilhot Jean-Olivier et Piaton Claudine: Portes et murailles de Damas de l'Antiquité aux premiers mamlouks : histoire, architecture, épigraphie, recensé par Cyril Yovitchitch
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net